# IRNAIL DIE ROUBA

TARIF D'ABONNEMENT :

OUBAIX-TOURCOING. TROIS MOIS. 13 fr. 50. Six MOIS. 26 fr. 5. UN AN. 50 fr. NORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . TROIS MOIS. . 15 fr. Les autros Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.

Le priz des Abonnements est peupable d'acaunec. Tout abonnement continue jusqu'a réception d'aous contraire.

BUREAUX & REDACTION Rouhaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42

Directeur : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES:

Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. - A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 his. à PARIS, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cr., place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires. 28.—
à BRUXELLES, à l'Office de Publicite.

ROUBAIX, LE 12 NOVEMBRE 1893

## A PROPOS

### PROJET DE PHARMACIE MUNICIPALE

M. le Préfet du Nord aurait, dit-on, annulé M. le Pretet du Nora anrait, al-on, annue la délibération du Conseil municipal de Roubaix, instituant une pharmacie pour la vente des médicaments au prix de revient. M. le Prefet invoquerait la défense du commerce local comme justification de son arrèté. Il est certain que l'officine municipale désirée par nos délies entrainerait hien vite la mine. par nos édiles entrainerait bien vite la ruine de beaucoup depharmaciens... Et, à ce point de vue, M. le Préfet a raison.

Mais, commo nos collectivistes de l'Hôtelmune, de toute entrepri

de-Ville auront vite fait de lui répondre que les intérêts de la masse populaire doivent

de-Ville auront vite fait de lui répondre que les intérêts de la masse populaire doivent l'emporter sur ceux de vingt ou trente familles beurgeoises!

Si on leur objecte qu'une municipalité ne peut pas faire de commerce, ils ne manqueront pas d'invoquer l'exemple des villes vendant, avec bénéfices, l'eau, le gaz. l'électricité, à leurs administrés; ils nous montreront nos Conditionnements de Roubaix et de Tourcoing, devenus la source de grands profits pour nos budgets municipalex. Let ils ajouteront, non sans quelque apparence des ceries municipales, des mencipales, des megasius municipales, des megasius municipales, des megasius municipales, des megasius municipales, des mencipales, des mencipales municipales, des mencipales municipales, des mencipales municipales, des municipales, des municipales, des municipales municipales, des municipales des sondeners municipales, des municipales des cordonneries municipales, des municipales des cordonneries municipales, des municipales, des municipales, des municipales, des municipales, des municipales des cordonneries municipales, des moyens de travail.

Et ce projet d'une pharmacie municipale municipale a feu l'est qu'un premier pas tenté à Roubaix vers la réalisation du programme. Voilà pourquoi nous louons fort M. le préfét d'y résister.

Si la Ville peut établir une pharmacie, pourquoi n'installerait-elle pas aussitôt — et pour des boulangeries municipales, des boucheries municipales, des cordonneries municipales des cordonneries municipales des cordonneries municipales des cordonneries municipales des cordonneries municipales, des mortes des cordonneries municipales, des mortes des cordonneries municipales des cordonneries ajouteront, non sans quelque apparence de logique, que si une ville peut le plus, elle peut le moins; que les médicaments peuvent être, à certaines heures, aussi nécessaires, aussi inécessaires, aussi nécessaires, aussi nécessaires, aussi inécessaires, aussi inécess etre, à certaines heures, aussi nécessaires, aussi indispensables à la vie humaine que l'eau et la lumière, et qu'il lest de leur devoir d'assurer à leurs concitoyens ces produits sauveurs au plus bas prix possible...

Alors, me direz-vous, les socialistes ont raison? la pharmacie municipale est

Alors, me direz-vous, les socialistes ont raison? la pharmacie municipale est une institution digne de louange et d'encou-

ragement ?

Telle v'est pas ma pensée, mais je voudrais bien, par ce petit exemple local, montrer au lecteur le danger et les conséquences
de certaines doctrines politiques et administratives.

Il y a deux grands systèmes en matière d'administration publique:
Celui par leque l'Etat, la Commune, pouvoirs tutélaires, mais contenus dans de justes et étroites limites, aident, encouragent l'initiative privée et obtiennent d'elle tout ce qui est nécesaire au bien public:

est nécessaire au bien public; Celui d'après lequel l'Etat ou la Commune sont tout, peuvent tout, se chargent de tous les services, annihilent toute autre initiative et absorbent en eux-mêmes toute la vie publique des citoyens.

En France, ce sut longtemps le premier système — système essentiellement libéral — qui prévalut, comme il prévaut encore aux Etats-Unis, en Angleterre, en Suisse et

Quand la Royauté sortit de ces traditions, clie commença sa décadence. Les écrivains, du XVIII° siècle et les assemblées de la Révolution eurent raison de vouloir saper et détruire ce qu'on a appelé les abus de l'ancien régime. Mais ils commirent la faute de remplacer le pouvoir trop grand du Roi par le pouvoir excessif de l'Etat. Ils ramenèrent tout à lui. Ils lui donnèrent, à lui et à sa bureaucratie, des droits exorbitants, abusifs au détriment des municipalités, des associations, des familles, des particuliers. C'est ainsi qu'ils ont frayé le chemin au socialisme, c'est-à-dire à ce système politique qui prétend absorber toutes les individualités, tous les instruments de travail dans le grand laboratoire étatiste ou communiste. elle commença sa décadence. Les écrivains du XVIII° siècle et les assemblées de la Révalution curent raison de vouloir saper et j détruire ce qu'on a appelé les abus de l'anscien régime. Mais ils commirent la faute de remplacer le pouvoir trop grand du Roi par le pouvoir excessif de l'Etat. Ils ramenèrent text à lui Ils lui depairent à lui et à rei

Peu à peu, les Communes ont imité l'Etat: elles ont fait du socialisme sans le savoir, en s'engageant dans des œuvres et des entre

s'engageant dans des œuvres et des entre-prises qui auraient dù être accomplies par des particuliers ou par des associations. Ajoutons qu'il l'a bien fallu, le régime de contrainte auquel nous sommes soumis, les mœurs qu'il nous a faites, ayant tué chez nous l'esprit d'initiative et l'esprit d'asso-ciation restés si vivaces chez tant de gran-

des nations étrangères.

Aujourd'hui, le socialisme entend tirer les conclusions des principes posés par d'autres; il se sent l'héritier légitime des disciples de Rousseau, des adorateurs de l'Etat souverain maître en toutes choses. Mais son Etat, à luit c'est la Commune.

Il veut la suppression, au profit de la Com-mune, de toute entreprise privée, de toute propriété privée, des moyens de travail.

travaillant pour la Commune. Plus de mar-chands, plus de patrons petits ou grands! un seul marchand et un seul patron: la Com-mune! et, sous elle, sous sa domination tyran-nique, rien que des ouvriers peinant sous le fouet des fonctionnaires de la bureaucratie municipale ...

municipale...

Aujourd'hui, quand un employé ou un ouvrier est mécontent de son patron, il en
cherche un autre et il le trouve le plus souvent. Avec l'idéal qu'on nous propose, où
irait, que ferait l'ouvrier livré, sans merci,
aux gardes-chiourmes de la Commune et
qu'adviendrait-il de celui qui leur aurait
déalu? déplu?...

Quant aux intérêts publics, on peut s'ima-giner comment ils seraient servis, en voyant de quelle façon nous traitent déjà les administrations gouvernementales ou commu nales.

Un de nos grands industriels, M. Eugène Motte, faisait, l'autre jour, une réflexion très judicieuse, quand il écrivait au maire de Roubaix: Par les entraves que nous subis-sons dans nos affaires, du fait de l'insuffi-sance des services municipaux des Eaux,

cialisme, je veux dire les idées de libre association et de libre initiative.

Les Allemands, les Suisses, les Anglais, les Américains du Nord peuvent souffrir comme nous des désordres causés par la propagande socialiste; lis ont moins à craindre que nous de voir le virus s'infiltrer dans leur organisme gouvernemental, parce que leurs principes politiques et sociaux les préservent mieux que les nôtres.

de drap provenant de chez ce fabricant, et qu'il sit été fouvé 80,000 mètres de drap auxquels il manquait trois eurs il suite dés de voir le virus s'anglais, le person ils en chaine et qu'elle n'en avait que nous de voir le virus s'infiltrer dans leur organisme gouvernemental, parce que leurs principes politiques et sociaux les préservent mieux que les nôtres.

principes politiques et sociaux les preservent mieux que les nôtres.

Et pour tirer de l'incident de la pharmacie municipale toutes les leçons qu'il comporte, nous dirions volontiers à ceux qui trouvent les médicaments trop chers: « Que ne faites-vous une pharmacie coopérative? »

Et aux pharmaciens: « Que n'empêchez-vous, dès maintenant, toute concurrence coopérative? »

tive ou municipale, en vous associant pour vos achats, de façon à réduire vos prix de vente dans la plus large mesure possible? 

Le petit et le moyen commerces ont un puissant moyen de défense contre la coopération de conservation de conservation de coopération de coopératio tion des consommateurs : c'est la coopéra-tion, la mutualité, l'entente pour la production, l'entente pour les schats, l'entente pour le crédit. Là est le salut pour eux. Quant à la Ville, si elle estime que trop

de malheureux ne peuvent payer leurs mé-dicaments, que n'augmente-t-ello les distri-butions gratuites du Bureau de Bienfaisance?

Paris, 11 novembre. — On sait que la reutrée est pe Le salon de la Faix a été de bonne heure, plus affair Le salon de la Faix a été de bonne heure fort animé, on vonialt savoir ce qui s'élait passé ce main au cou-des ministres, et le contenu de la fameuse déclarati

on vontat suvir ce qui s'eath passe ce main au conseil des ministres, et le couteuu de la fameuse déclaration ministerielle.

Les ministres ont, paralt-il, prété de nouveau le serLes ministres ont, paralt-il, prété de nouveau le serLes ministres ont paralt-il, prété de nouveau le serLes ministres de l'entre de la commentant les pitts infines du Parlement ou de la préses, s'est contenté de frapper sur la poché de son paletot en disant : « La déclaration, elle est là, arrêtée, rédigée, mais personne ne la connuitra avant qu'elle soit lue aux Chambres.»

C'est prétisément dette assurance et ce silonce religieusement observé qui paraissent suspects aux modéries. Ceux-ci, dans les couloirs, répandaient le bruit que l'accord n'était pas aussi parfait entre les ministres qu'on se plaisait à le dire.

« Sans, deute, dissit l'un d'eux dans un groupe, on a repits d'un commun accord les anciens projets laissés en souffrance par l'ancienne legislature et on a sjonté quelques autres projets anodins. Mais ce n'est pas à cela qu'elle donne une orientation générale de la politique à duivre. En bien, là-desans, les ministres ne sont pas d'accord s'. Un des collègues de ce modéré raconte qu'un ministre .

qui en autre de la desens, les ministres ne sont pas d'accontre la collègues de ce modéré raconte qu'un ministre
au noins aurait trouvé trop raide le passage de la deciaration qui vise les députés fomenteurs ou meneurs de
grève. Un autre aurait fait remarquer que c'otat alier un
peu loin que de j'opposer d'ores et déjà à lout projet de
revision comme à la s'ésparation des Églises et de l'Etal.
Enfin, deux ministres auraient de nouveau mis la question de l'amistie sur le tapis.
D'après nos renseignements, il serait exact que la déclaration subirait des retouches. On attend, comme la
chose none avait été dite hier, l'élection du bureau
provisoire et les indications qu'on en pourra retirer sur
les forces respectives des modérés et des radicaux.
En attendant, on se dit que celui des ministres qui se
serait moutré le moins traitable au conseil de ce matin
ne serait autre que M. Terrier. On va même plus loin, et
on affirme dans le ministère que si M. Dupuly iriomplie
devant la Chambre, il y aurait ensuite un remaniement
que nous avons déjà fait prévoir.

## LES FOURNITURES MILITAIRES

## Bruit d'un nouveau scandale

La Nation signale, à mots couverts, un scandale concernant des fournitures faites au ministère de la guerre et pose à ce sujet les questions suivantes:

«Est-il vrai que, dernièrement, il ait été refusé à un manufacturier, possesseur d'une immense fortune et jouissaut d'une laute situation sociale, quatre vingi-dix-sept pièces de drap à quarante mêtres l'une en moyenne.

» Est-ii vrai que, à la suite de ce refus, une enquête ait été ordonnée par le ministre de la guerre pour rechercher dans tous les magasins militaires toutes les pièces

Barcelone, 11 novembre. — L'état de siège a été pro-clamé à Burcelone. Quarante anarchistes actuellement en état d'arrestation seront jugés par la cour untritale. Séville, 14 novembre. — On viout d'arreter les ist anar-chistes au donicile desquels on a trouvé des documents comprometlants et permetant de supposer qu'ils étaient de connivence avec les auteurs de l'attentat de Barce-lone.

de commissione de la attenta de l'attenta de l'actendine.

Barcelone, il novembre, — On a tronvé au théâtre, dans la galerie supérieure d'où avait été jetée la bombe, des proclamations auarchieles imprimées dans lesquelles une de le commissionel, que la mort des anarchieles au rongée ce trissenonel, que la mort des anarchieles au rongée de unissenonel, que la mort des anarchieles au rongée en grand d'autres explosions auront lieu dans fous les théâtres.

On assure que le nombre des morts s'étée aujour-d'hui à trente, plusieurs blessés ayant succombé dans la iournée.

d'hui à trente, plusieurs blessés ayant succombe dans la journée.

Barcelone, 41 novembre. — Dès l'ouverture des Gortès, le ministre de la justice déposera un projet de répression de l'anarchisme. On espère qu'il sera adopté saus débals.

On déclarera illicite toute association anarchiste et on punira de peines très sévères toute excitation à des critecture et au brégée pour ces times. En outre, la l'illicit à la réprise pour ces times, et de l'illicit à la réprise de sonarchiste strangers, et on chargera tons les anarchistes étrangers, et on chargera tons les gouverneurs de province de poursuivre sans relâche les associations anarchistes.

## LES ESPAGNOLS A MELILLA

Madrid, 11 novembre. Les espérances provoquees par la iettre du sultan et par la démarche des parlementaires kabiyes ne sont plus à l'heure actuelle aussi vives. On commence à se demander quelles réalités abrient tes bonnes paroles des musulmans. Pour se prononcer di faut évidenment attendre les réponses du sultan auxidiverses notes ultérieures à sa lettre envoyées au fur et à mesure par l'Espague depuis le 2 octobre. Tout est là gent auxidiant de l'ille auxidités de l'ille auxidités de l'ille auxidités de l'ille auxidités posé par les Italiens, recommençant à ne plus fonctionner.

été posé par les Hallens, recommençant a ne pass obtionner,
Métilla, II novembre. — La canonnade continue deçuis
hier sans intercuption, mais peu nourrie Les Kabyles n'y
répondent pas.
Depuis deux jours, de nouveaux régiments d'infanterie
sont arrivés de Malaça.
Tanger, il novembre (source anglaise). — Lo bruit
court qu'en présence des hostilités eugagées par les
Arabes dufliff contre les Espagnols à Meillia, le Sultan a
renoncé à aller au Touat et a quitté Talifet pour se
rendre à Fez.

# NOUVELLES DU JOUR

Les secrétaires d'âge à la Chambre
Paris, it novembre. — Nous avons dit que les fonctions
le secretaires seraient remplies jusqu'à laconstitution du
nerau définité, par les sux plus jeunes membres de la
Dambre. C'est M. de Grandmaisou, un raillé ne en 1806
jui est le plus jeune député, puis viennent MM. Mirman
ti Hascou dont nous avons parlé.
Dats les députés nouveaux, il n'y en a pas moius de
18 qui ont moins de 39 ans et c'est parmi eux qu'il
audra, après vérification, choisir les secrétaires d'âge.
Les groupes parlementaires
Paris, 14 novembre. — Il est à peu prês certain que
lans le courant de la semaine prochaine, des groupes se
formeront dans les diverses nuances de la majorilé republicaine.

ublicaine. Les apportunistes purs reprendront le titre de l'Union Les apportuistes puts reprendront le litre de l'Union épublicable. On parle également d'une proposition tendant à la onstitution de grandes coumissions correspondant aux livers départements ministériels.

Les nouveaux divisionnaires

Les nouveaux divisionnaires
Paris, 14 novembre, — L'Echo de Paris cite comme
levant étre nommés divisionnaires à la fin de l'année :
Infanterie, — MM. les généraux de brigade Poliron de
Josaficury et Garcin.
Cavalerie, — MM. les généraux de Kermartin, de la Giennerie, Faverot, de Kerdrech, Renault-Morlière,
Artillerie. — MM. les généraux Gras et Gebhart.
Génic, — M, le générat Bongarçon.

## Une collision de trains à Saint-Cloud Plusieurs blessés

Paris, 41 novembre. — Cet après-midi, vers quatre heures, le train de voyageurs 336 bis a pris en écharpe, à Saint-Cloud, le train de marchandises 338. Quelques personnes ont reçu des contusions sans gravité.

voiet, à l'aide d'un interpréte, cur il ne parle pas un mot le français.

« Le but de notre mission est de voir le président de a République pour lui remettre les présents du roi Bebanzin et traiter de la paix.

» Les envoyés du roi sout venus aussi pour se convaincre que la France est une grande puissance. Ils ne se la 
représentaient que par la petile colonne cominandée par 
le général Bodds.

» Mais ils sont convainens aujourd'hui, comme leur 
roi, qu'ils ne peuvent plus lutter et ils ne demandent 
pu'à traiter.

Quant aux conditions, Behanzin demande que le Danomey soit placé sous le protectorat de la France et il 
acceptera, comme on l'a dri, un résident genéral à Aboney et d'autres résidents, partout ou cela sera jugé necessaire.

mey et d'autres résidents, partout où cela sera jugé nécessaire.

» Dès ce soir nous ferons des démarches pour obtenir
une audience du président de la République et du sonssecrétaire d'Etat des colonies.

Ajoutons que les présents destinés à M. Carnot consistené en coupes, couleanx et assiettes en argent ciselé.
Une ombrelle en sole ornée d'une pomune d'or est destnée à Mine Carnot.

Paris, 14 novembre. — Le gouvernement français, persistant dans l'attitude qu'il a prise dès le 16 avril dernier, ne recevra pas les Dahoméens qui se présentent
comme envoyés de Béhanzin, et dont l'identité, d'aifleurs,
n'est pas démontrée d'une manière authentique. Le gouvernement entend ne traiter directement avec Béhanzin,
suivant les instructions données au général Dodds it y a

déjà six niois.

Paris, 14 novembre. — Les euvoyés de Behanzin n'ont
pas encore sollicité d'audience du président de la Répubique. On assure qu'ils sont chargés de lu offrir la
soumission du roi sans conditions.

\*\*Auxion.\*\* — Le santé du Pape

## Au Vatican. — La santé du Pape Une allocation

Une allocution

Rome, 41 novembre. — Le Pape, qui avait éte un
ouffrant hier, est rétabli. Il a reçu, à midi, dans la
lu trôue, une députation de cent personues décorées
is on jubité sacerdotal, et qui sont venues, à l'occi
le son jubité épiscopal, lui offrir une croix d'or orn
objerreries. lerreries. A une adresse lue par M. Albertario, le Pape a

A une adresse lue par M. Albertario, le Pape a repondu.

« Cette croix atteste votre zéte à revendiquer notre
liberté et notre indépendance. Ne soyez pas effrayés par
le nombre et l'audace de nos ennemis, car ils ne pourront rien contre la pierre fondamendate où se son brisés
le sceptre des Césars et le glaive des persécuteurs. Souvenez vous que l'Eglise a triomphé par le martyre. Si
nous ne sommes pas dignes du martyre par l'effusion du
sang, pratiquous le martyre de la patience, de la pénitence, de l'abnégation, de l'orbéssance.

Le Pape a terminé par une chiance invocation à la
Cette qui récume da la le de l'Eglise et symbolise la liberte, le salut et la vetoire.

31: Guibert, 32: veuve Fertel, 7: Bonvallet, 130: Quen-dehen, 8; Fertel fils, 35; Dupelit, 153. Au total, 1,013 rentrées. En attendant la rentrée au complet, les grévistes se distribuent le pain qui leur est expedié de Roubaix.

### Le retour de l'amiral Avellan

heures, le train de voyageurs 376 bis a pris en échapse, & Saint-Cloud, le train de marchandises 338, Quelques personnes out reçu des contusions sans gravité.

Le mouvement des calseses d'épargne s'élève fire des dépôls dans les causses d'épargne s'élève fire des dépôls dans les causses d'épargne s'élève fire des dépôls dans les causses d'épargne s'élève francs 43 d'ut u a excéelent de retraits de 960, 901 f. 80.

Du fer janvier au 10 novembre. l'excédent des retraits à 6.487, 985 francs 43 d'ut u a excéelent des retraits à 6.487, 985 monte 2 201, 398, 275 fr. 93.

Les affaires d'Algues-Mortes

Nimes, 44 novembre. La Clambre des miscs en accussion s'est réunie.

Le procureur général a requis le renvoi des accusés devant la Cour d'assises du Gard.

L'affaire ser appelée de vant les assises qui s'ouvriront à Nimes le 27 novembre.

Dix éliminations avant été faites parmi les 27 inculpés le nombre des accusés se trouve reduit à 17.

Eu crime affreux. — Un homme qui tue sa femme, est pelle-mère et blesse une troise le miner et sa belle-mère et blesse une troise le comme et sa belle-mère et blesse une troise le comme et sa belle-mère et blesse une troise le comme et sa belle-mère et blesse une troise le comme et sa belle-mère et blesse une troise affent et de company de la commis ce crime dans un moment d'égarement.

La grève des mineurs can homme qui tue sa femme, sa belle-mère et blesse grièvement une troisieme femme, la cle artété.

Laureau est alcoolique et on pense qu'il a commis ce crime dans un moment d'égarement.

La grève des mineurs can horrible forfait. Il a ét artét.

La prave des mineurs can de la commis ce crime dans un moment d'égarement.

La préve des mineurs du inont pas cessé le le protect de police, et minister et l'entre d'accusée par de la comme de l'entre d'accusée par des gardes forestiers, près du village de la faige par de la commisc de l'entre d'accusée par la comme de l'entre d'accusée par

portefeuille des finances.

Les envoyés de Behanzin en France

Paris, il novembre. — Un de nos conferes a pu avoir un entretien avec M. Neville, banquier anglais de Lagos, qui accompagne les envoyés de Behanzin, el qui est descendu avec eux à l'hôtel Terminus.

M. Neville, qui est au bahomey une sorte de ministre des finances, a fait à notre confere les déclarations que voic, a l'aide d'un interpréte, car il ne parle pas un moi de français.

Santander, it novembre. — Les scaphandriers ont retiré fôc caisses de dynamite de la coque du vaisseau Cabo-Machiceco.

Un dératlement à la Plata

Buenos-Ayres, il novembre. — Un déraillement s'est produit le 6 novembre sur la ligne de Buenos-Ayres à d'on bourf. Le voyageurs étaient pour la plupart des soldats. Il y a eu 3 tués et 46 blessés.

# CHRONIQUE LOCALE

### ROUBAIX

L'organisation d'un service judiciaire gratuit et d'un service pharmaceutique municipal.

Les délibérations du Conseil annulées par M. le Préfet. — Dans sa séance du 13 octobre dernier, le Conseil municipal avait adopté les conclusions de deux rapports: l'un, de M. Alphonse Moret, proposant l'organisation d'un bureau municipal de renseignements judiciaires; l'autre, de M. Désiré Wichart, proposant la création d'une pharmacie municipale.

La Préfecture vient d'annuler, purement et simplement, les délibérations de nos édiles socialistes, relatives à ces deux questions spéciales, en s'appuyant, pour ce qui concerne la seconde, sur une pétition des pharmaciens de Roubaix, qui réclame la protection du gouvernement contre la concurrence illégale que créerait à des patentes l'immixion d'une municipalité dans une affaire commerciale.

L'Administration nunicipale est décidée, paraît-il, à profiter de la session ordinaire, pour présenter de nouveau les deux questions au Conseil, et protester ainsi contre la fin de non-recevoir opposée par la Préfecture.

On sait que le « service judiciaire gratuit, - et le service pharmaceutique à mix de resident » de

Préfecture.

On sait que le « service judiciaire gratuit, - ct le - service pharmaceutique à prix de revient, » de même que les « cantines scolaires - font partie du programme municipal, élaboré par le Congrès du Parti ouvrier, qui a siégé à Lyon en 1892, et sont considérées par les socialistes comme des réformes immédiatement réalisables par les communes.

Le banquet du Cercle militaire. - Le banquet

Croix qui résume la vie de l'Eglise et symbolise la liberté, le salut et la vactorie. »

La grève des teinturiers à Amiens

La grève des teinturiers d'Amiens touche à sa lin. Voici le chiffre des rentrées constatées hier:

lisines de MM. Descal, 230: Lavaliart, 68; Hévin, 36; Selosse, 183: Darquet, 10; Guénin, 90: Vasseur frères,

M. le capitaine Victor Pespatures présidait, ayant

FEUILLETON DU 13 NOVEMBRE. - Nº 12.

## LE MYSTÈRE D'UN HANSOM CAB

(MELBOURNE, AUSTRALIE) traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur

Par LEON BOCHET

### XI L'avocat du pri

Calton respira longuement. Il y avait là une lueur d'espoir.
Vous ne saviez pas que c'était Whyte quand vous
l'avez trouvé ivre près de l'église écossaise?
Non, si je l'avais su, je ne l'aurais pas

relevé.
-- Cela va sans dire, vous l'avez reconnu ensuite?

— Oui, et comme l'ont constaté les journaux, je l'ai laissé retomber et je me suis éloigné!

ai laisse retomber et je me suis éloigné!

— Pourquoi l'avez-vous quitté si brusquement ? =
Brian regarda l'avocat avec une certaine surprise.

"Parce que je le détestais, dit-il lentement.

"Pourquoi le détestiez-vous?"

" Parcs que je le detestiez-vous?"
Pas de réponse.

\* tait-ce parce qu'il était épris de miss Fretthy,
et, selon toute apparence, allait l'épouser?

— Eh blen,... oui.

— Et maintenant — et c'est là le point important de l'affaire, — pourquoi étes-vous monté avec lui dans le cab!

— Je ne suis pas monté dans le cab.

— Le cabman l'affirme.

— Il se trompe. Je ne suis pas revenu sur mes pas, après l'avoir reconnu et l'avoir quitté.

— Alors, quel est l'homme qui est monté dans le cab avec Whyte!

— Je l'ignore.

- Allow Avec Whyte!
- Je l'ignore.
- Vous n'avez pas une idée!
- Pas la moindre.
- Vous en étes certain?
- Allow Avec pas une idée!
- Vous en étes certain?
- Allow Avec pas une idée!

Oui ; absolument certain. Il paraît qu'il était habillé exactement vous.

— Très probablement, Je pourrais nommer une douzaine de mes connaissances qui portent des paletots clairs pardessus leurs vêtements de soirée et des chapeaux mous.

— Savez-vous si Whyte avait des ennemis ?

— Non ; je ne sais absolument rien de lui, si [ce

n'est qu'il était arrivé d'Angleterre il y a peu de temps avec une lettre d'introduction pour M. Frettby, et avait eu l'impertinence de demander à Madge de l'épouser.

— Où demeurait Whyte?

— A Saint-Kilda, à l'extrémité de Green street.

— Commen le savez-vous?

— Je l'ai lu dans les journaux, et...et...— avec hésitation, — et j'ai été chez lui.

— Pourquoi?

— Pourquoi?

— Pour voir s'il renonçait à demander la main de Madge et lui dire que nous étions flancés.

— Et que vous a-t-il répondu?

— Il n'a ri au nez. Malédiction sur lui!

— Il m'a ri au nez. Malédiction sur lui!

— Vous avez échangé des paroles violentes, évidemment?

Brian eut un sourire amer.

— Oui, très violentes.

— Quelqu'un les a-t-il entendues?

— Sa propriétaire, je crois. Je l'ai vue dans le corridor, comme je quittais la maison.

— Le ministère public l'appellera en témoignage.

— Très vraisemblablement,

— Avez vous proponés quelques paroles qui

— Avez vous prononcé quelques paroles qui uissent vous incriminer ? "
Brian détourna la léte puissent vous incrunner ; "
Brian détourna la tête.
« Oui, répondit-il à voix basse, des paroles terribles!
En vérité, je ne savais pas, à ce moment-là, ce que

En vérité, je ne savais pao,
je disals.

— Vous l'avez menacé ?

— Oui. Je lui ai dit que je le tuerais s'il persistait dans son intention d'épouser Madge.

— Ah ! si sa propriétaire peut jurer qu'elle a entendu cela, ce sera une forte preuve contre vous.

Allons, autant que j'en puis juger, vous n'avez qu'un moyen de défense — et il est des plus simples, c'est d'a prouver un alibi. "

En vérité ! Voulez vous être assez bon pour me d'en ce que « c'était » ?

Brian s'aperçut du piège dans lequel il était tombé. "Non; je ne vous le dirai pas, répondit-il résolument.

moyen de défense — et il est des plus simples, c'est de prouver un alibi. "
Pas de réponse.

" Yous m'avez dit que vous n'étiez pas revenu sur vos pas et n'étiez pas monté dans le cab?

Non. Celui qui y est monté était une autre personne vêtue comme moi.

" Et yous n'avez auture idée de mi c'était ?

personne vêtue comme moi.

Et vous n'avez aucune idée de qui c'était ?

Non, je vous le répète ; pas la moindre ...

Alors, après avoir quitté Whyte et vous éloigné par Russel street, où êtes-vous ailé ?

Je ne puis vous le dire.

Ettez-vous gris?

Non (avec indignation ) !

Alors vous vous enurence?

Mors, vous vous souvenez

- Oui, je refuse.

- Prenez le temps de réfléchir. Vous pourriez avoir à payer cher pour votre refus.

- Si cela est nécessaire, je payerai.

- Et vous ne voulez pas me dire où vous étiez ?

— Etait-ce un papier important?

— Je ne sais pas.

— Ah! c'était un papier. Je le vois à votre visage.

Et ce papier avait-il de l'importance pour vous?

— Pourquoi me demandez-vous cela? "

Calton fixa ses yeux gris, profonds, sur Brian.

"Parce que, répliqua-t-il lentement, l'homme pour qui ce papier avait une telle importance est celui qui a tué Whyte. "

Brian se leva en sursaut, affreusement pâle.

"Grand Dieu! cria-t-il en étendant les mans, c'est vral, après tout!" » et il tomba sans connaissance sur le payé de la cellule.

Calton, alarmé, appela le geolier, et tous les deux le placèrent sur le lit. Quelques aspersions d'eau

Seattly Williams

And the control of th

annuel du Cercle militaire a eu lieu, samedi soir, à l'Hôtel Ferraille. La salle réservée à cette réunion intime avait requine décoration toute de circonstance : des trophées

